

## **«L'alcool m'a volé mon père»**

Pour le père de Patrick, l'alcool passait avant tout. Dans son monde, il n'y avait aucune place pour les enfants. Aujourd'hui, Patrick a 36 ans et il se souvient d'une enfance empreinte d'incertitude, de déceptions et de rejet.

Le père de Patrick\* n'était pas de ceux qui ont besoin de leur premier verre au saut du lit, mais l'alcool était sa raison d'être, son compagnon de chaque instant, à tel point qu'à la maison régnait un climat d'incertitude et de crainte. «On ne savait jamais comment il était luné», se souvient Patrick. Bien que n'ayant jamais été violent, il était néanmoins totalement imprévisible. «On ne savait même pas s'il allait rentrer à la maison ou non. Plus d'une fois, il lui est arrivé de prendre le volant complètement bourré.»

Il exerçait rarement un travail régulier car il était trop peu fiable pour garder un emploi quelconque. Grâce à de petits jobs par-ci par-là, et surtout aux doubles journées de travail de la mère, la famille réussissait tout juste à nouer les deux bouts. Mais, nous dit Patrick, « pour ce qui est de gérer sa vie, ma mère ne s'en est pas très bien tirée non plus.». Alors qu'au fond, elle avait cherché un père, elle a fini par mater son mari comme un troisième enfant. Lequel, devant ce trop-plein de sollicitude, se réfugiait de plus en plus dans l'alcool.

## **Quand le bateau familial tangue**

Ce père a toujours nié avoir un problème avec l'alcool; aujourd'hui encore il reste dans le déni. Et pourtant, son fils ne l'a connu que rentrant fin soûl à la maison, quand il n'était pas en train de se biturer devant la télé. «A la longue, le bateau finit par tanguer, c'est toute la famille qui se dégingue.» Comme tant d'autres enfants qui grandissent dans des circonstances analogues, il se croyait responsable.

Roi de la magouille, son père ne cessait d'emprunter de l'argent à gauche et à droite pour ses combines. Il ne remboursait jamais ces sommes, ce qui a valu à la famille une mauvaise réputation dans son village. «En tant que fils, j'aurais tellement voulu entendre parler de mon père en termes positifs; cela aurait vraiment été important pour moi», dit Patrick. «Mais j'ai appris qu'il valait mieux le laisser carrément en-dehors de ma vie.»

Il n'a jamais perçu son père comme un vrai papa, car il voyait bien que l'alcool comptait plus pour lui que ses propres enfants. Il se souvient d'un Noël où il tenait le rôle principal dans un groupe de théâtre de jeunes. Tous les papas étaient là, sauf le sien. Plus tard, à l'âge de 16 ans, il s'est passionné pour les animaux exotiques rares, dont il faisait l'élevage. Une fois qu'il allait partir en vacances pendant une semaine, son père lui avait promis de s'en occuper. Mais à son retour, il a trouvé la moitié de ses animaux morts de faim et de soif. «Le pire, ça a été qu'il ne songe même pas à s'excuser. Il s'en fichait complètement», raconte Patrick.

## **Balayer les décombres**

Année après année, ses attentes vis-à-vis de son père ont été à chaque fois déçues. C'était bien pire que s'il n'avait pas été là du tout, dit-il. «L'alcool m'a volé mon père.» Sans corrections ni encouragement, il se sentait comme un orphelin. Lorsqu'il a quitté la maison, personne ne lui a souhaité bonne chance sur son nouveau chemin.

«Quand on est enfant ou adolescent, on a besoin de l'attention de ses parents. Mais mon père vivait dans son monde. Rien de ce qui se passait autour de lui n'arrivait à le toucher», constate aujourd'hui Patrick. Pendant longtemps, il a haï cet alcool qui lui avait pris son père. Aujourd'hui en revanche, cela ne le dérange pas de boire un verre de vin à l'occasion. Une seule fois, il lui est arrivé de trop boire, et il se souvient que «ça n'était pas beau.»

A ces déceptions d'enfance est venue se greffer une autre déconvenue lorsqu'il a fallu se choisir un métier: l'absence d'un père s'est fait cruellement sentir. «Il n'y avait personne avec qui j'aurais pu faire des projets, partager mes plans d'avenir.» Voilà ce qui explique, selon lui, pourquoi c'est seulement aujourd'hui, à 36 ans, qu'il a pu enfin se décider pour une formation professionnelle et avoir un projet de vie. «D'abord, j'ai dû dégager les décombres de mes souvenirs.»

### **Etre pris au sérieux**

Ce travail de déblayage est aujourd'hui terminé, même si Patrick ne se fait pas d'illusions: «La meilleure thérapie du monde ne me rendra pas mon enfance perdue.» Ce qui l'a aidé, entre autres, ce sont des entretiens thérapeutiques à la Croix Bleue. «Pour la première fois, on prenait mes problèmes au sérieux.» Jusqu'alors, ses difficultés avaient plutôt été traitées comme des broutilles. De plus, comme il venait d'une famille à problèmes, les autres avaient tendance à l'éviter. «Ce sont justement les enfants de ces familles-là qui auraient besoin d'être écoutés et de s'entendre dire qu'eux aussi ont toute leur valeur.»

Un autre élément bénéfique a été un séjour d'une année et demie dans une culture totalement différente. Cette immersion lui a permis de relativiser sa situation. Face à la misère de tant d'êtres humains et à leur lutte pour la simple survie, ses propres problèmes lui ont soudain paru dérisoires. «Là-bas, j'ai appris ce que sont les vrais problèmes.»

\*Nom connu de la rédaction.

Source : ISPA